

Les lauréats depuis 2001

2021 **Karim KATTAN (Palestine)** pour son premier roman *Le Palais des deux collines* (éditions Elyzad)

Né à Jérusalem en 1989, Karim Kattan est un auteur palestinien, docteur en littérature comparée. Son recueil de nouvelles, *Préliminaires pour un verger futur*, publié aux éditions Elyzad en 2017, est finaliste du Prix Boccace la même année.

Son premier roman, *Le Palais des deux collines* (Elyzad 2020), a reçu le Prix des Cinq continents 2021 et a été finaliste de plusieurs prix - Prix Senghor du premier roman, Prix Mare Nostrum -.

« Un jeune palestinien revient dans son village natal déserté, tout comme sa maison familiale habitée par les fantômes du passé. Histoire poignante sur la mémoire, ses lieux et ses fantômes, sur l'anticipation d'une disparition programmée de tout un peuple ». Le jury a particulièrement été séduit par « la langue poétique et un art du récit mêlant dérision, humour et colère contenue, d'une grande originalité ».

Mention spéciale à **Miguel Bonnefoy** (Vénézuéla-Chili-France) pour son roman *Héritage* (éditions Rivages) : « Un roman d'une grande maîtrise narrative, saga d'une famille de vigneron français installée au Chili à la fin du XIXe siècle. C'est un récit qui ne fait jamais concession des horreurs de la période qu'il décrit, mais réussit à transcender l'absurdité de la violence à travers le parcours de ses personnages. Magnifique écriture mêlant à la fois le réel et le fantastique. ».

Le Prix sera remis à Paris, en marge de la Journée internationale de la Francophonie

2020 **Beata Umubyeyi Mairesse** (Rwanda-France) pour *Tous tes enfants dispersés* (éditions Autrement)

Née à Butare au Rwanda en 1979, Beata Umubyeyi Mairesse fuit son pays et arrive en France en 1994. Son premier texte est publié par la revue XXI au printemps 2014. Un an plus tard, son recueil de nouvelles *Ejo* (La Cheminante, 2015) reçoit le Prix François Augiéras 2016 et le Prix du livre Ailleurs 2017. En 2017, elle obtient le Prix de l'Estuaire 2017 et le Prix des Lycéens de Decize 2018 pour *Lézardes et autres nouvelles* (La Cheminante). Initialement publiés par les éditions la Cheminante, ces deux textes sont réédités aux éditions Autrement.

Elle reçoit le Prix des Cinq continents et le Prix Ethiophile 2020 pour son premier roman, *Tous tes enfants dispersés* (Autrement).

Mention spéciale à **Paul Kawezak** (France-Québec) pour son roman *Ténèbre* publié (éditions La Peuplade) : « Le roman, écrit dans l'ombre portée de Joseph Conrad, est un texte puissant, décalé à souhait. En 1860, le roi des Belges envoie son géomètre effectuer le tracé prétendument civilisateur du territoire colonisé du Congo soumis corps et âmes à l'enrichissement du colonisateur. « Ténèbres » inventorie comme au scalpel la barbarie de ce que l'Europe appelait alors le progrès ».

Le Prix a été remis à Paris (France), au siège de l'OIF, à l'occasion de la journée internationale de la Francophonie

2019 **Gilles Jobidon** (Canada-Québec) pour *Le Tranquille affligé* (éditions Leméac)

Saluée par le succès inaugural de *La route des petits matins*, l'œuvre romanesque de Gilles Jobidon s'est poursuivie avec *L'âme frère*, *Combustio*, Grand Prix du livre de la Montérégie, en 2012, *La petite B.*, Grand prix du livre de la Montérégie et Prix Arlette Cousture, en 2016, ; en 2018, l'ensemble de son œuvre est finaliste du Prix Reconnaissance Desjardins. *Le Tranquille affligé* est son dernier roman pour lequel l'auteur a reçu en 2019, le Prix Arlette-Cousture ainsi que le Prix des Cinq continents de la Francophonie.

Pour le Jury, « c'est une fable aux accents contemporains dont l'écriture épouse le sublime et une malicieuse trivialité. Au XIXe siècle, à l'époque des grandes conquêtes coloniales, un jésuite défroqué va réussir à convaincre l'empereur de Chine à financer sa quête merveilleuse des secrets de fabrication d'une couleur, le noir absolu ».

Mention spéciale à **Alexandre Feraga** pour son roman *Après la mer* (éditions Flammarion).
« Après la mer se termine cruellement l'enfance d'un petit garçon. Le temps d'un été, Alexandre entreprend avec son père un retour forcé en Algérie, le pays des origines, comme en terre étrangère. Dans une langue sensible et distanciée, le narrateur décrit les blessures des enfants mal aimés ».

Le Prix a été remis à Paris (France), au siège de l'OIF.

2018 **Jean Marc Turine** (Fédération Wallonie-Bruxelles) pour *La Théo des fleuves* (Esperluète éditions)

Né à Bruxelles, Jean- Marc Turine y vit et y travaille. Il réalise depuis 1978 des films, des fictions et des documentaires radio. Il a ainsi travaillé aux côtés de Marguerite Duras et Jean Mascolo. *La Théo des fleuves* est son troisième roman, après *Foudrol* (2005), ouvrage qui trouve déjà sa source dans la Première Guerre mondiale et *Liên de Mê Linh* (2014), qui dénonce les souffrances actuelles des victimes de la dioxine au Vietnam.

Pour le Jury, « si l'invisible est ce que l'on ne cessera pas de voir le rite de voyage pour s'affranchir construit une voie qui nous fait passer de la visible géographie à l'invisible nation ; l'âme sensible et insoumise à l'instar de fleuves fertiles et infinis. Le roman de Jean Marc Turine, *La Théo des fleuves*, a touché les membres du jury par l'humanisme et la poésie avec lesquels il aborde le long et tragique périple des gens du voyage, les persécutions et rejets qu'ils ont subis ».

Mention spéciale à **Stéphanie Clermont** pour son roman *Le Jeu de la musique* publié (éditions Le Quartanier du Québec). « Ce premier livre de cette jeune auteure canadienne (Ontario) décrit l'univers de cette errance juvénile et immature, d'une jeunesse en rupture de ban, marginale et révoltée, qui aspire à la vraie vie dans un monde indifférent ».

Le Prix a été remis à Erevan (Arménie), en marge du XVIIe Sommet de la Francophonie.

2017 **Yamen Manai** (Tunisie) pour *L'Amas ardent* (éditions Elyzad)

Né en 1980 à Tunis, Yamen Manai vit à Paris. Ingénieur, il travaille sur les nouvelles technologies de l'information. Les éditions elyzad ont publié en poche son premier roman *La marche de l'incertitude* (2010), Prix Comar d'Or en Tunisie, Prix des lycéens Coup de cœur de Coup de Soleil en France. Son deuxième roman *La sérénade d'Ibrahim Santos* (2011) a obtenu le Prix Alain-Fournier, le Prix de la Bastide du Salon du livre de Villeeneuve-sur-Lot et le Prix Biblioblog ; il a été traduit en Allemagne (Austernbank verlag). Paru en avril 2017 *L'Amas ardent* a reçu le Prix Comar d'Or de Tunisie, le Prix des cinq continents de la Francophonie en octobre 2017 et le Grand Prix du Roman Métis de Saint-Denis de La Réunion. « Dans cette fable aux accents voltairiens, un apiculteur défend ses abeilles contre une secte de frelons particulièrement agressive. Avec humour et une écriture limpide, l'auteur nous en apprend davantage sur les pulsions meurtrières des fous de Dieu que bien des discours » a déclaré Paula Jacques, Présidente du jury 2017.

Le Prix a été remis à Francfort (Allemagne), dans le cadre de la Foire internationale du livre.

2016 **Fawzia Zouari** (Tunisie) pour *Le Corps de ma mère* (éditions Joëlle Losfeld)

Née au Kef, Fawzia Zouari, est une écrivaine et journaliste tunisienne. Docteur en littérature française et comparée de la Sorbonne, elle vit à Paris depuis 1979. Elle a travaillé dix ans à l'Institut du monde arabe avant de devenir journaliste à l'hebdomadaire Jeune Afrique en 1996. Parmi ses publications : *La caravane des chimères* (Olivier Orban, Paris, 1981), *Ce pays dont je meurs* (Ramsay, Paris, 1999), *La Retournee* (Ramsay, Paris, 2002), *Le voile islamique* (Favre, Paris, 2002), *Pour en finir avec Shéhérazade* (Edisud, Aix-en-Provence, 2003), *Ce voile qui déchire la France* (Ramsay, Paris, 2004), *La deuxième épouse* (Ramsay, Paris, 2006), elle dirige en février 2017 *Douze musulmans parlent de Jésus* (Desclée de Brouwer, Paris, 2017). *Le Corps de ma mère* (Joëlle Losfeld, Paris et Déméter, Tunis, 2016) est son 10^e roman, il est lauréat de l'édition 2016 du Prix des cinq continents de la Francophonie et Le Comar d'or de Tunisie 2016. Elle participe à de nombreuses émissions de télévision sur l'évolution des pays arabes. Le jury a été séduit par le style ample et empli d'émotions de l'écrivaine. Ce long récit est très riche de sensations, de mémoire, de sentiments, l'auteur excelle à nous faire partager cette quête

presque désespérée pour évoquer la vie d'une femme unique, sa mère mourante, qu'elle n'a pas toujours su comprendre. Ce livre tord le cou à la morale hypocrite. Rarement des faits dramatiques ont été décrits avec autant d'humour dans une écriture jouissive et poétique.

Le Prix a été remis à Paris (France), dans le cadre du Salon Livre Paris.

2015 In Koli Jean Bofane (RDC) pour *Congo Inc le testament de Bismarck* (éditions Actes Sud)

Né le 24 octobre 1954 à Mbandaka (République Démocratique du Congo), In Koli Jean Bofane vit à Bruxelles (Belgique). En France, il a publié *Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux* (Gallimard Jeunesse), lauréat du Prix de la Critique de la Communauté Française de Belgique. Ses ouvrages ont été traduits aux Etats-Unis, en Allemagne, au Brésil, en Corée, en Slovénie. Son premier roman, *Mathématiques congolaises* (Actes Sud, 2008), a reçu le prix Jean-Muno, le prix de la SCAM et le grand prix littéraire d'Afrique noire de l'ADELF. *Congo Inc. Le testament de Bismarck* est son second roman, il a reçu le Grand prix du roman métis 2014. Le jury a souhaité récompenser un roman étonnant. Sorte d'encyclopédie du Congo, d'un humour tour à tour tendre et féroce, satirique et burlesque sur un sujet inédit : l'Afrique vue par un pygmée géant.

Mention spéciale à **Miguel Bonnefoy** (Venezuela-Chili-France) pour *Le Voyage d'Octavio* aux éditions Verticales. pour ses grandes qualités d'écriture. « D'une inventivité constante où l'allégresse prend la force du mythe, le Voyage d'Octavio, est un périple dans le temps et le territoire d'un Venezuela méconnu. Il insuffle à la langue française tout l'imaginaire latino-américain dans une langue d'une belle exigence poétique où la métaphore et le paradoxe nous donnent à vivre un monde baroque ».

Le Prix a été remis à Paris (France), au siège de l'OIF.

2014 Kamel Daoud (Algérie) pour *Meursault, contre-enquête* (éditions Barzakh)

Né en 1970 à Mostaganem (Algérie), Kamel Daoud a suivi des études de lettres françaises après un bac scientifique. Journaliste au *Quotidien d'Oran* où il tient depuis douze ans la chronique la plus lue d'Algérie, il est l'auteur de plusieurs récits dont certains ont été réunis dans le recueil *Le Minotaure 504* (Sabine Wespieser éditeur, 2011) – initialement paru en Algérie sous le titre *La Préface du nègre* (éditions Barzakh, 2008) et distingué par le Prix Mohammed Dib du meilleur recueil de nouvelles en 2008. *Meursault, contre-enquête*, publié par les éditions Barzakh en 2013, repris par les éditions Actes Sud en 2014 – salué par une presse unanime, nommé pour le Goncourt et le Renaudot 2014, prix François Mauriac 2014 - est le premier roman de Kamel Daoud. Le jury a souhaité récompenser « un roman qui interroge nos aveuglements historiques toujours actuels et pose la question de la justice et de la prise en compte de l'altérité une fois apaisée la terreur coloniale ».

Le Prix a été remis à Dakar (Sénégal), en marge du XVe Sommet de la Francophonie.

2013 Amal Sewtohul (Maurice) pour *Made in Mauritius*, Editions Gallimard

Deux voix dans un roman pour dire une même réalité géographique et pour présenter une fresque historique qui mêle épisodes réels et fantastiques (le conteneur transporté au Champ de Mars avec des enfants enfermés, puis arborant le drapeau de l'indépendance). Le conteneur synecdoque de l'île, univers de l'enfermement, devient symbole de l'indépendance. Une suite d'épisodes nous fait revivre différentes périodes de l'histoire de Maurice avant que les protagonistes ne se projettent en fin de livre dans les brutales réalités politiques contemporaines.

Le jury a motivé son choix en évoquant une œuvre « qui traite d'un chapitre de l'histoire de Maurice (immigration, indépendance), en utilisant le conteneur comme symbole contemporain subversif et humoristique de l'identité dans un flux perpétuel ; un roman qui parle aussi, avec fraîcheur et talent, de la solidarité entre jeunes venus de milieux différents ».

Il a également apprécié *Dans l'ombre de la lumière* de **Claude Pujade-Renault** (Editions Actes Sud)

Le Prix a été remis à Port-au-Prince (Haïti).

2012 Geneviève Damas (Fédération Wallonie-Bruxelles) pour *Si tu passes la rivière*, Editions Luce Wilquin

François Sorrente est le dernier d'une famille de cinq enfants. Il se demande pourquoi son père, Jacques Sorrente, lui a fait jurer de ne jamais franchir la rivière, pourquoi il n'a jamais connu sa mère, pourquoi sa sœur est partie de l'autre côté ; que s'est-il passé à la maison de l'autre côté de la rivière ? Pour répondre à toutes ces questions, il se lie d'amitié avec le curé du village, Roger, et Amélie, afin que ceux-ci lui apprennent, en cachette, les lettres de l'alphabet. Ainsi, il pourra repartir de la personne par laquelle tout a commencé : sa mère.

Le jury a souhaité récompenser « une rivière comme la frontière entre le silence et le langage, le message et la vérité, le mimétisme et la naissance à soi-même ; la parole d'un enfant qui naît comme un balbutiement pour atteindre la force du cri : un hommage à la vertu libératrice de l'écriture ».

Il a également été touché par *Kuessipan* de **Naomi Fontaine** (Editions Mémoire d'encrier) qu'il a défini comme une « élégie mélancolique consacrée à l'esprit ancien des grands-mères et à cette obsession de mettre au monde ».

Le Prix a été remis à Toulouse (France), à l'occasion du Salon du livre Midi-Pyrénées.

2011 Jocelyne Saucier (Canada-Québec) pour *Il pleuvait des oiseaux*, Editions XYZ

29 juillet 1916. Dans les forêts du Nord ontarien, les flammes prennent de l'ampleur. Le brasier sera bientôt connu sous le nom de Grand Feu de Matheson, l'un des feux qui ont ravagé la province au début du 20^e siècle. Ce jour-là, le jeune Boychuck échappera de peu à la mort, et sera marqué à jamais par le spectacle de son coin de pays carbonisé. Bien des décennies plus tard, une photographe s'intéressera aux rescapés de ces Grands feux et fera la connaissance de très vieux ermites reclus au fond des bois et épris de liberté. D'autres écorchés traverseront cette histoire de survivance et de dignité qui nous prouve que l'amour, tout comme l'espérance et le désir de liberté, n'a pas d'âge.

Le jury du Prix des cinq continents a distingué un superbe récit de Jocelyne Saucier, deux fois finaliste au Prix du Gouverneur général et récipiendaire du Prix à la création artistique du CALQ pour *l'Abitibi-Témiscamingue* (2010) : « C'est le miracle d'êtres qui se sont volontairement retirés d'un monde calciné et qui se retrouvent dans une forêt nordique, frères en humanité et libres de leur vie et de leur mort ».

Mention spéciale à **Patrice Nganang** (Cameroun) pour *Mont Plaisant*, éditions Philippe Rey

Le Prix a été remis à Paris (France), au siège de l'OIF, à l'occasion des 10 ans du Prix.

2010 Liliana Lazar (Roumanie) pour *Terre des affranchis*, Editions Gaïa

Le manuscrit dactylographié en roumain que Victor Luca s'apprête à recopier est un livre interdit car, en cette année 1972, Ceaușescu est au pouvoir et les temps sont à la répression.

Pourquoi Victor écrit-il ? Pour oublier l'odeur de la mandragore qui émane parfois des corps sans vie de jeunes filles ? Pour combler le vide des jours de solitude et d'enfermement ? En attendant la nuit et ses promesses d'évasion vers la forêt, immense et mystérieuse, toute proche ? Peut-être pour trouver la paix, qui tarde à venir.

Le jury comme a distingué « un conte cruel, politique et métaphysique où, dans la lutte entre le bien et le mal, devant la brutalité des faits, il n'y a pas de rédemption »..

Le Prix a été remis à Montreux (Suisse), en marge du XIII^e Sommet de la Francophonie.

2009 Kossi Efoui (Togo) pour *Solo d'un revenant*, Editions du Seuil

Le narrateur revient dans son pays pour régler ses comptes. Il cherche à comprendre comment son ami Mozaya est mort, et à retrouver un certain Asafo Jonhson avec lequel il avait fondé une troupe de théâtre en ses années d'étudiant. Le passé et le présent se bousculent, les victimes et les bourreaux se mêlent, la clownerie et la tragédie se confondent. Avec très peu d'explications, de transitions, Kossi Efoui nous donne à voir des tableaux saisis sur le vif, des personnages étonnants, réunissant avec beaucoup d'humanité des images tendres ou féroces.

Le jury a distingué « ce texte qui remet en cause des évidences en imposant un métissage des genres – fable, théâtre, poésie – portant sur la cruauté du monde un regard vif et intransigeant ».

Le Prix a été remis à Beyrouth (Liban), dans le cadre de Beyrouth, capitale mondiale du livre 2009.

2008 Hubert Haddad (France-Tunisie) pour *Palestine*, Editions Zulma

Quelque part en Cisjordanie, entre la Ligne verte et la « ceinture de sécurité », une patrouille israélienne est assaillie par un commando palestinien.

Un soldat tombe sous le feu, un autre est enlevé par le commando bientôt en pleine déroute... Blessé, sous le choc, l'otage perd tout repère, en oublie son nom. C'est, pour lui, la traversée du miroir.

Le jury a distingué « une fable politique en français, qui parle l'arabe et l'hébreu, où l'écriture lyrique se mêle au sens aigu du réel. ».

Le Prix a été remis à Québec (Canada-Québec), en marge du XII^e Sommet de la Francophonie.

2007 Wilfried N'Sondé (France-Congo) pour *Le Cœur des enfants léopards*, Editions Actes Sud

L'auteur conte l'histoire d'un jeune amoureux éconduit qui commet l'irréparable. Dans un style poétique et percutant, Wilfried N'Sondé nous livre son premier roman qu'il définit comme « un slogan : un cri de rage et d'amour ».

Le Prix a été remis à Bruxelles (Belgique), dans le cadre de La Fureur de Lire.

2006 Ananda Devi (Maurice) pour *Ève de ses décombres*, Editions Gallimard

Par la voix de Sad, Ève, Savita, Clélio, des ados aux destins cabossés pris au piège d'un crime odieux, et grâce à une écriture à la violence contenue au service d'un suspense tout de finesse, Ananda Devi nous raconte une autre île Maurice, occultée par les dépliants touristiques.

Le jury a distingué Ananda Devi « pour sa très belle écriture représentative de la diversité des cultures dans l'espace francophone ainsi que pour l'originalité de ses personnages qui vont aux lisières de l'animalité afin de remuer la conscience de ceux qui pensent représenter l'humanité ».

Mention spéciale à **Pierre Yergeau** (Québec) pour *La Cité des Vents*, Éditions L'instant même

Les membres du jury ont également tenu à rendre hommage à « l'écriture talentueuse de Pierre Yergeau, à son imaginaire captivant et riche de promesses ».

Le Prix a été remis à Bucarest (Roumanie), en marge du XI^e Sommet de la Francophonie.

2005 Alain Mabanckou (Congo) pour *Verre Cassé*, Editions du Seuil

L'histoire « très horrifique » du Crédit a voyagé, un bar congolais des plus crasseux et des plus misérables, nous est ici contée par l'un de ses clients les plus assidus, Verre Cassé. Il est une sorte de patriarche des lieux à qui le patron, qui le devine doué d'un talent d'écrivain, a confié le soin d'en faire la geste, et d'immortaliser ainsi par écrit, dans un cahier de fortune qu'il lui a fourni pour l'occasion, les prouesses héroï-comiques de la troupe d'éclopés fantastiques qui le fréquentent.

Le prix a été remis à Bruxelles dans le cadre de la Fureur de Lire.

2004 Mathias Énard (France) pour *La Perfection du Tir*, Editions Actes Sud

En quête d'absolu, un tir parfait suffit à lui donner la joie du travail accompli. Le narrateur redescend alors de ce toit d'immeuble où il s'était embusqué et rentre chez lui, auprès de sa mère à demi-folle. Dans cette ville sans nom où on se tue froidement et avec précision, arrive Myrna, embauchée pour « garder » la mère malade. Cette jeune fille de 15 ans, devient alors pour lui un objet de fascination, un rêve d'amour – l'autre chemin vers la « perfection » ?

Mention spéciale à **Seyhmus Dagtekin** (Turquie) pour *À la source, la nuit*, Editions Robert Laffont

Le prix a été remis à Ouagadougou (Burkina Faso) dans le cadre du Forum des écrivains et intellectuels, en marge du X^e Sommet de la Francophonie.

2003 **Marc Durin-Valois** (France) pour *Chamelle*, Editions JC Lattès

D'un côté, le désert qui avance. De l'autre, la guerre qui menace. Au village, le puits s'assèche, le bétail meurt. Il ne reste plus à Rahne qu'à partir avec les siens, dont sa dernière-née, la petite Shasha. Avec, pour seule escorte, une chamelle. Et un seul but, trouver de l'eau. Mais chercher de l'eau ne revient-il pas toujours à se tromper ?

Mention spéciale à **Fawzia Zouari** (Tunisie) pour *La retournée*, Editions Ramsay

Le prix a été remis à Bruxelles dans le cadre de la Fureur de Lire.

2001 **Yasmine Khat** (Liban) premier roman *Le désespoir est un péché*, Editions du Seuil

Une servante au cœur simple, Nada, est vendue comme esclave à l'âge de sept ans à une famille de propriétaires terriens. Contrainte de vivre la tête baissée dans la souffrance d'une bosse qui déforme son corps, elle fait face avec sa gentillesse et sa fraîcheur à la méchanceté des hommes, notamment ceux de sa propre famille.

Mention spéciale à **Ahmed Abodehmane** (Arabie Saoudite), *La ceinture*, Editions Gallimard.

Le prix a été remis à Beyrouth (Liban) dans le cadre du salon Lire en français et en musique.